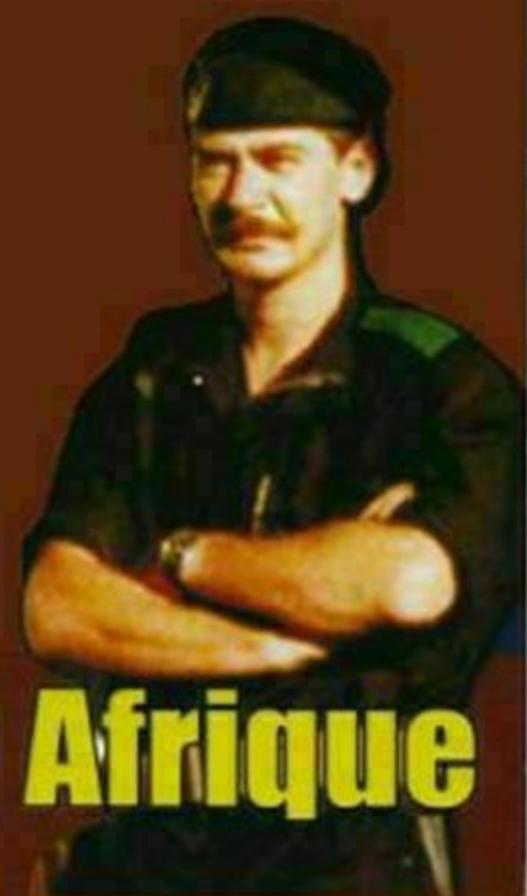


TERRE & PEUPLE

www.terreetpeuple.com

Magazine



Soldat de fortune en Afrique

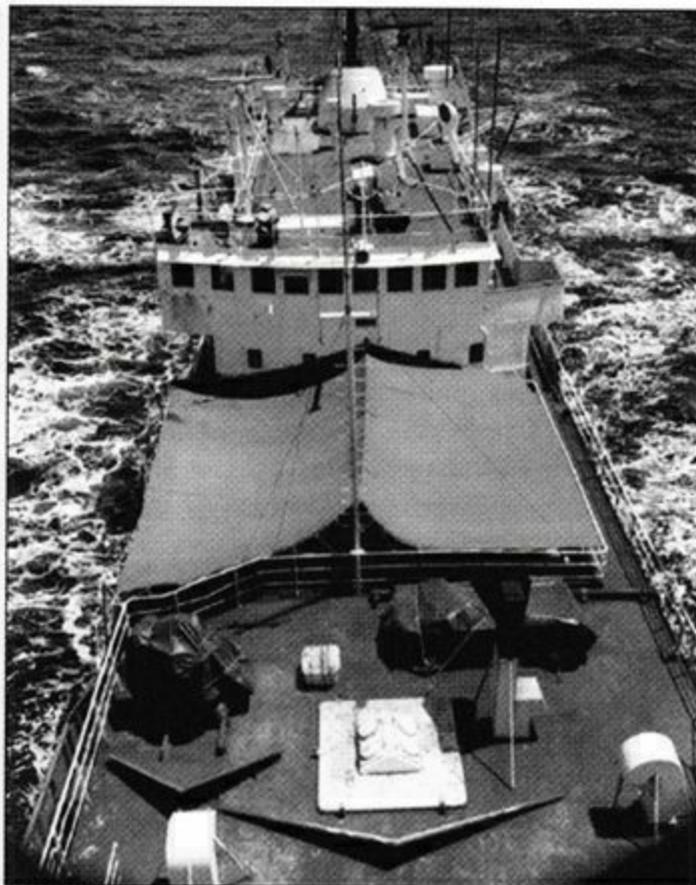
UN SOLDAT DE FORTUNE EN AFRIQUE

En la personne d'Hugues de Tressac, Terre&Peuple interviewe aujourd'hui un témoin de l'Histoire passée de l'Afrique post-coloniale, ainsi qu'un aventurier de bonne race. Un récit qui éclaire également la situation contemporaine du continent noir.

En quelle année êtes-vous parti pour l'Afrique ? Ce départ était-il lié à la situation de la société française de l'époque ? Était-ce alors plus aisé de voyager (pour ces motifs particuliers) qu'aujourd'hui ?

Hugues de Tressac : Je quitte la France en 1976, à 21 ans, pour m'engager dans l'armée rhodésienne. Notre monde bourgeois – pire : bourgeois "libéré" depuis mai 68, et déjà fortement immigrationniste, me répugne. Adolescent, j'avais décidé que j'achèterais un voilier dès que possible, pour boulinguer loin de cet univers microscopique et dégénéré. Après deux ans de très vagues études pour éviter une apoplexie à mon père, j'ai cherché une cause digne de ce nom, me disant que je trouverais une solution en chemin pour acquérir un bateau. À cette époque, de nombreux jeunes allaient au Liban, avec les Phalanges. Pays que je connaissais pour m'y être rendu en 1972 lors d'un grand tour en Méditerranée orientale. J'ai creusé le sujet, fait des rencontres, mais très vite j'ai réalisé que ce n'était pas mon combat. C'est alors que j'ai eu la révélation de la Rhodésie, dont personne ne parlait en France. Hormis un certain Fabrice Laroche, alias Alain de Benoist, qui commit dès 1966 *Rhodésie, pays des lions fidèles*, étant entendu qu'à ce tournant de ma vie (1975) j'avais déjà une grosse dette intellectuelle envers le GRECE.

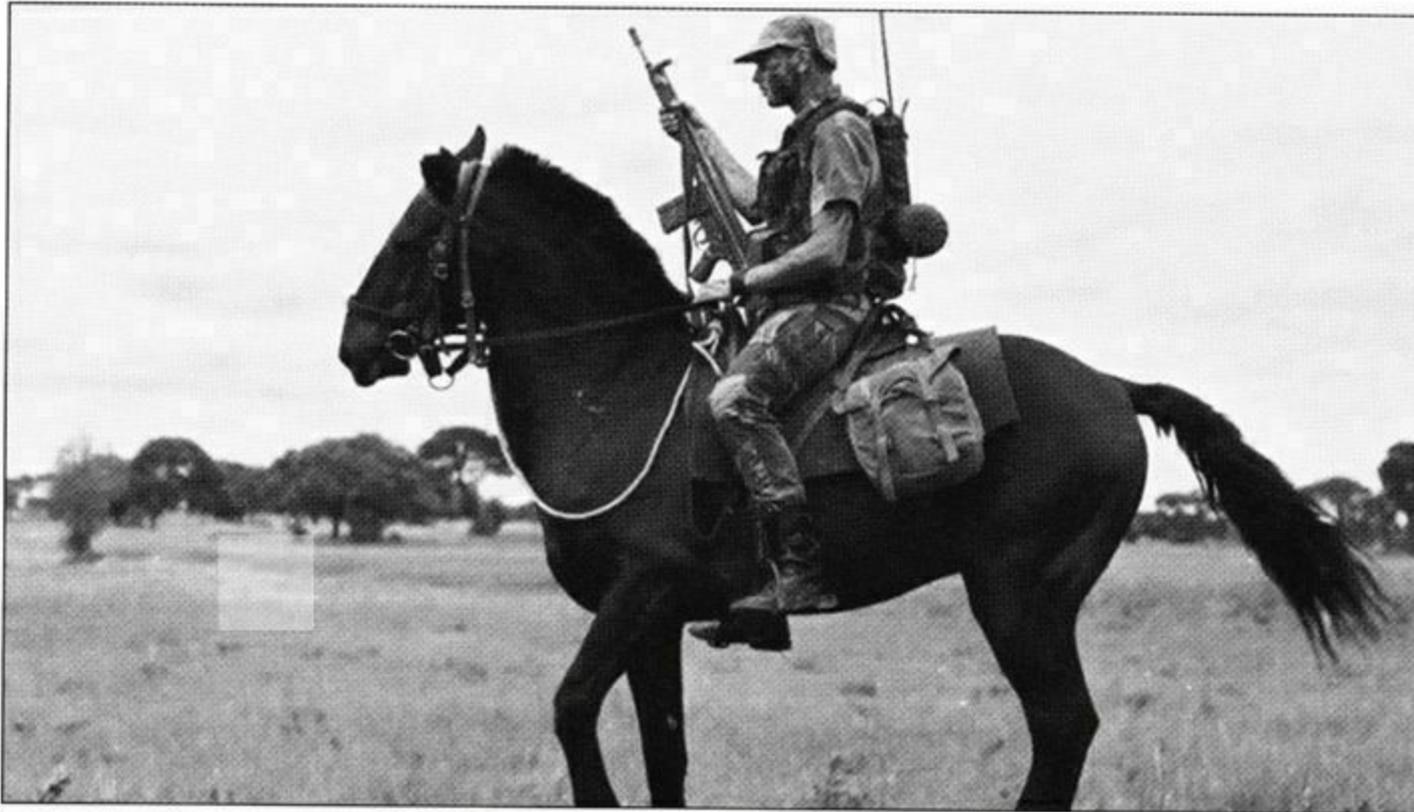
Avant de m'envoler il m'a fallu effectuer mon service militaire (un souvenir sinistre, mais sans doute étais-je dans la plus médiocre des unités paras). À peine libéré, je quitte Toulouse en stop pour le Portugal. En effet, pour toutes économies j'ai ma solde d'appelé, à peine suffisante pour acheter un aller simple pour Salisbury depuis Lisbonne, où les billets d'avion sont moins chers. Pour répondre à



L'Antinea dans le Golfe de Gascogne, 1978. (DR.)

Rhodésie, 1977. Hugues de Tressac et J.-L. (DR.)





Rhodésie, 1977.
Un Grey's Scout. (DR.)

voilà votre question sur les facilités à voyager alors dans le cadre d'opérations délicates, déjà sans doute aujourd'hui ne pourrait-on plus acheter un billet sans retour. Et donc sans visa, car tel était mon cas. Pour autant, je n'étais en contact avec aucune filière de recrutement et n'étais donc attendu par personne, aussi au regard des autorités d'embarquement j'étais le pékin moyen. Comme je suis fauché, à Lisbonne je dors sur la plage, ce qui me vaut de me faire vider mon sac à dos. Avec les 50 dollars que j'ai en poche, toute ma fortune, j'achète des tongues et un short, et c'est dans cet équipement que je débarque en Rhodésie en août 1976, sans aucun contact...

Pas question de passer l'*Immigration Office*, sans visa ni billet de retour. Nous ne sommes pas en France... Au programme, nuit en cellule et retour par le premier avion pour l'Europe. Toutefois je leur explique que je viens pour m'engager dans l'armée. On me dépêche alors le major Nick Lamprecht, en charge du recrutement. Il me regarde comme un ovni, mais me sonde et comprend très vite que je ne suis pas là en touriste. Aussi, c'est dans sa Land Rover que je quitte l'aéroport, direction les baraquements des SAS. Cette toute petite unité (environ 80 combattants) opère derrière les lignes ennemies, généralement larguée de nuit en petits commandos, où elle fait des cartons spectaculaires et ciblés. Mais auparavant il faut que je refasse mes classes. Et là ça n'a rien à voir avec ce que j'ai connu en France : trois mois d'un entraînement harassant, pendant lequel de surcroît tout est fait pour casser le moral (debout à 2h00 du matin pour courir le sac à dos plein de cailloux parce que l'un de nous n'aurait pas parfaitement fait ceci ou cela, etc.). L'objectif étant de n'en garder qu'un, deux au plus, sur 40. Le ou les plus durs à cuire. J'encaisse et profite de cette expérience unique, mais au bout de deux mois, venu pour en découdre sur le terrain, je commence à bouillir.

Passé alors chez les SAS un petit détachement des Grey's Scouts, une unité d'infanterie montée. Et là, surprise, il y a deux *Frenchies*. Ces derniers m'expliquent qu'ils patrouillent à la frontière du Mo-

zambique, où les terroristes font des incursions et des exactions dans nos villages. Par petits groupes de quatre ou cinq, ils remontent à cheval les traces des colonnes ennemies, en effectuant un travail de pistage, et leur tombent dessus par surprise lors d'un accrochage où ils combattent en fantassins. Et ils me proposent de les rejoindre dans cette unité, ce que je fais, pressé d'en découdre.

Quelle impression eûtes-vous de la vie quotidienne en Rhodésie ? Quel était alors la situation politique (sur place et internationalement) ? Combien de temps luttâtes-vous sur place, et contre qui ?

Hugues de Tressac : Composée de 300 000 Blancs et 6 millions de Noirs, la Rhodésie n'a jamais pratiqué l'apartheid, notion Boer, en revanche elle assume totalement la réalité d'un développement séparé. Des aires géographiques notamment sont réservées aux uns et aux autres. Il règne une grande harmonie entre les deux communautés, et le niveau de vie des Noirs est sans équivalent en Afrique. Quant à la sécurité, en dehors des zones frontalières elle est infiniment supérieure à la nôtre aujourd'hui en France. Il est vrai que là-bas les racailles ne font pas la loi... Mais comme l'Occident sait mieux que les Noirs ce qui est bon pour eux, un embargo très strict règne sur le pays, dont le seul allié est l'Afrique du Sud. Bien entendu les marxistes s'engouffrent dans la brèche, créant des groupes terroristes, les Chinois au sein de l'ethnie Shona et les Soviétiques chez les Matabélés. Basés au-delà de nos frontières (Mozambique et Zambie marxistes), ces groupes pénètrent en Rhodésie, où ils commettent des atrocités pour terroriser les villageois. Également des raptés de jeunes qui reviendront en grossissant leurs colonnes infernales, avec un commissaire politique dans le dos, pour calmer les ardeurs de ceux qui voudraient recouvrer leur liberté. Et tout cela est notamment financé par les Églises scandinaves... Notre mission consiste à localiser et neutraliser ces groupes. Les Grey's Scouts sont composés de trois ou quatre compagnies, essentiellement des Blancs, mais aussi des

"Avec les 50 dollars que j'ai en poche, toute ma fortune, j'achète des tongues et un short, et c'est dans cet équipement que je débarque en Rhodésie en août 1976, sans aucun contact..."



(DR.)

“Le véritable ennemi est l’Occident, qui asphyxie le pays avec son embargo.”

Noirs. D’ailleurs mon premier camarade tué au combat sera un Noir, le caporal Flanwell. Une compagnie doit contrôler l’équivalent d’un département français. D’où l’intérêt du cheval, qui nous permet de parcourir jusqu’à 80 km par jour en terrain accidenté.

Malgré la faiblesse des moyens et des effectifs (il y a quelques centaines d’étrangers dans l’armée, mais essentiellement anglo-saxons ou portugais des anciennes colonies voisines, et nous ne sommes qu’une toute petite poignée de Français), militairement la situation reste sous contrôle, et nul politique ou général félon ne vient anéantir les succès militaires. Le véritable ennemi est l’Occident, qui asphyxie le

pays avec son embargo. Et Kissinger vient porter le coup de grâce quelques mois après mon arrivée : non seulement il impose à la Rhodésie la règle de la *Majority Rule*, mais en plus il ne reconnaît comme leaders noirs que Mugabe et Nkomo, les chefs des deux guerillas marxistes. Alors que d’autres personnalités noires modérées participent déjà aux affaires. À genou économiquement, Ian Smith ne peut plus qu’optempérer. Dès lors, ma présence dans l’armée rhodésienne ne se justifie plus. En avril 1977 je quitte le pays. Mugabe arrivera au pouvoir en 1980, et y restera jusqu’en 2017 (à 93 ans il voulait mettre son épouse comme présidente, c’est son vice-président qui l’a poussé dehors), faisant du Zimbabwe (ex-Rhodésie), un des pays les plus pauvres au monde, les plus corrompus, et les plus coercitifs. Quelques milliers de fermiers blancs témoignent encore de ce qui fut un eden, mais ils font régulièrement l’objet d’usurpations et de massacres.

Avez-vous gardé des contacts avec vos amis ? Que sont-ils aujourd’hui devenus étant donnée l’évolution catastrophique de ce pays ?

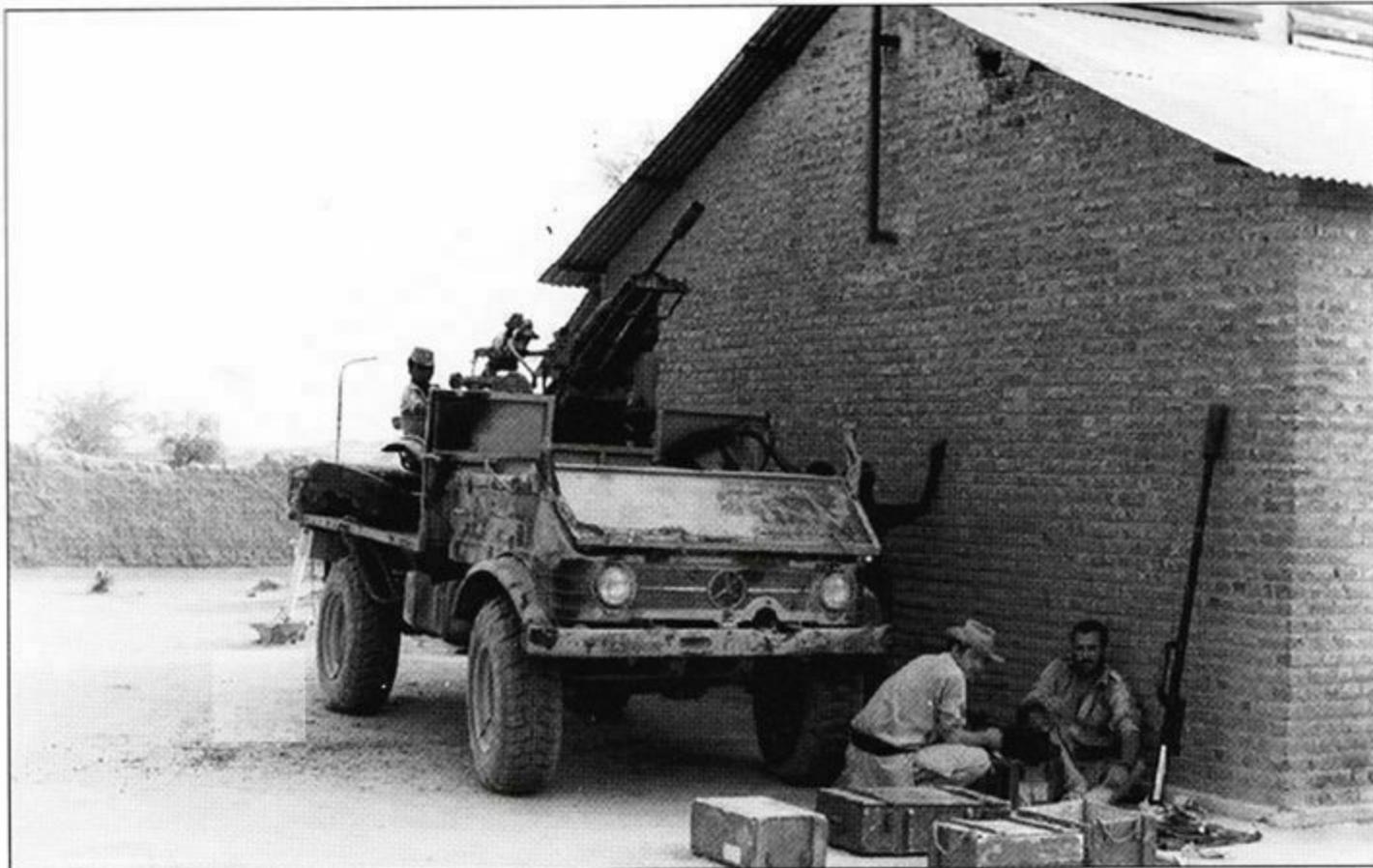
Hugues de Tressac : Non, nous avons une vie de soldat, très pragmatique, sans projections personnelles dans le temps, et rapidement je fus happé par d’autres aventures. En revanche je suis resté très lié avec mes deux amis français connus sur place. Et l’un d’eux, ayant continué à évoluer dans des univers anglo-saxons, reste en contact avec un certain nombre de nos camarades. Une grande majorité s’est résolue à quitter le pays, la mort dans l’âme, les premières destinations étant l’Afrique du sud et la maudite Angleterre, à l’origine de l’ostracisme antirhodésien...

Que pensez-vous de l’évolution de l’Afrique du Sud voisine aujourd’hui ?

Je note déjà que le pays est classé le plus dangereux au monde⁽¹⁾. Un pays qui était comparable à la Suisse... C’est aussi un des pays les plus inégalitaires au monde⁽²⁾ ; quant à l’espérance de vie elle s’est effondrée de dix ans depuis la fin de l’Apartheid... Ou du moins de l’Apartheid géré par les Blancs. Car il faut savoir qu’aujourd’hui les Noirs ont la priorité sur le marché du travail, et qu’il n’y a jamais eu autant de lois raciales dans le pays.



Comores, 1978. Hugues de Tressac au Palais présidentiel. (DR.)



Tchad, 1982.
Abéché, Rio et Jean-Baptiste.
(DR.)



Tchad, 1982. (DR.)

Concernant les Blancs, plus de 3 000 fermiers ont été assassinés depuis la "libération" du pays. Il s'agit donc bel et bien d'un génocide⁽³⁾. Pour parachever le travail, en 2018 le parlement sud-africain a voté le commencement d'un processus de nationalisation-expropriation sans compensation des 30 000 fermiers blancs (64 000 en 1994, lorsque l'ANC prend le pouvoir). Alors que la production agricole repose pour sa plus grosse part sur eux, et que toute l'Afrique australe en dépend. Pendant ce temps, 42 000 Afrikaners vivent dans des bidonvilles. Et quelque 900 000 Blancs, soit 20% d'entre eux, sont déjà partis.

Telle est la réalité de l'Afrique du Sud d'aujourd'hui. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, si nous continuons à foncer droit dans le mur du grand remplacement, telle sera la réalité de l'Europe demain. L'islam en plus...

Quel fut votre rôle aux Comores ?

Hugues de Tressac : En 1974, la France organise une "consultation" pour savoir si les Comores veulent leur indépendance. Trois îles votent pour, la quatrième, Mayotte, contre. Pas de chance, le cas de figure n'était pas prévu... En 1975 la France veut détacher Mayotte. L'homme fort des Comores, Ahmed Abdallah, ancien sénateur et francophile au demeurant, déclare alors unilatéralement l'indépendance des trois autres îles comoriennes. Un mois plus tard il est renversé par Ali Soilih, censé être plus conciliant, avec l'appui de Bob Denard. Mais rapidement Ali Soilih s'avère être un dictateur halluciné, détruisant le cadastre, armant des milices de gamins qui terrorisent la population, et ruinant le pays.

C'est alors, de retour de Rhodésie, que je croise la route de Bob Denard, fin 1977. Ce dernier considère



Tchad, 1982.
Rio et Hugues
de Tressac. (DR.)

*“Denard a bien
l'intention
de rester, et,
à une vingtaine,
nous créons
une Garde
présidentielle.”*

qu'il a une dette envers les Comores, et met un point d'honneur à y rétablir l'ordre. Ce sont Abdallah et lui qui vont financer l'expédition destinée à renverser Ali Soilih. Pour cela, Denard, conseillé par le *Crabe-Tambour*⁽⁴⁾ sur ce volet, achète un vieux Terre-Neuvas désarmé, à Lorient. Par des relations communes nouées en Rhodésie, je suis contacté pour une mystérieuse expédition en chalutier, dont je me doute bien qu'il ne s'agit pas d'aller à la pêche, mais dont j'ignore la finalité. Connaissant la légende du “Vieux”, je sais néanmoins que nous n'allons pas nous battre contre notre idéal. Là, à quelques-uns nous commençons par remettre en état ce bateau de 80 m. Et Denard, sachant que j'avais eu une formation de transmetteur, me confie notamment les moyens de liaison du bord. Puis, toujours sans nous révéler notre objectif, il me demande de le suivre Boulevard Mortier, au siège du SDECE. Mission : mettre en place une procédure codée de communication avec la “Piscine”. Dès lors, tous les jours, j'échangerai en morse avec mon correspondant. Cela ne signifie pas forcément que nous avons un feu vert, les chapelles étant nombreuses non seulement au sein des renseignements français, mais aussi des ministères et de l'Élysée. Mais, à tout le moins, nous avons un feu orange.

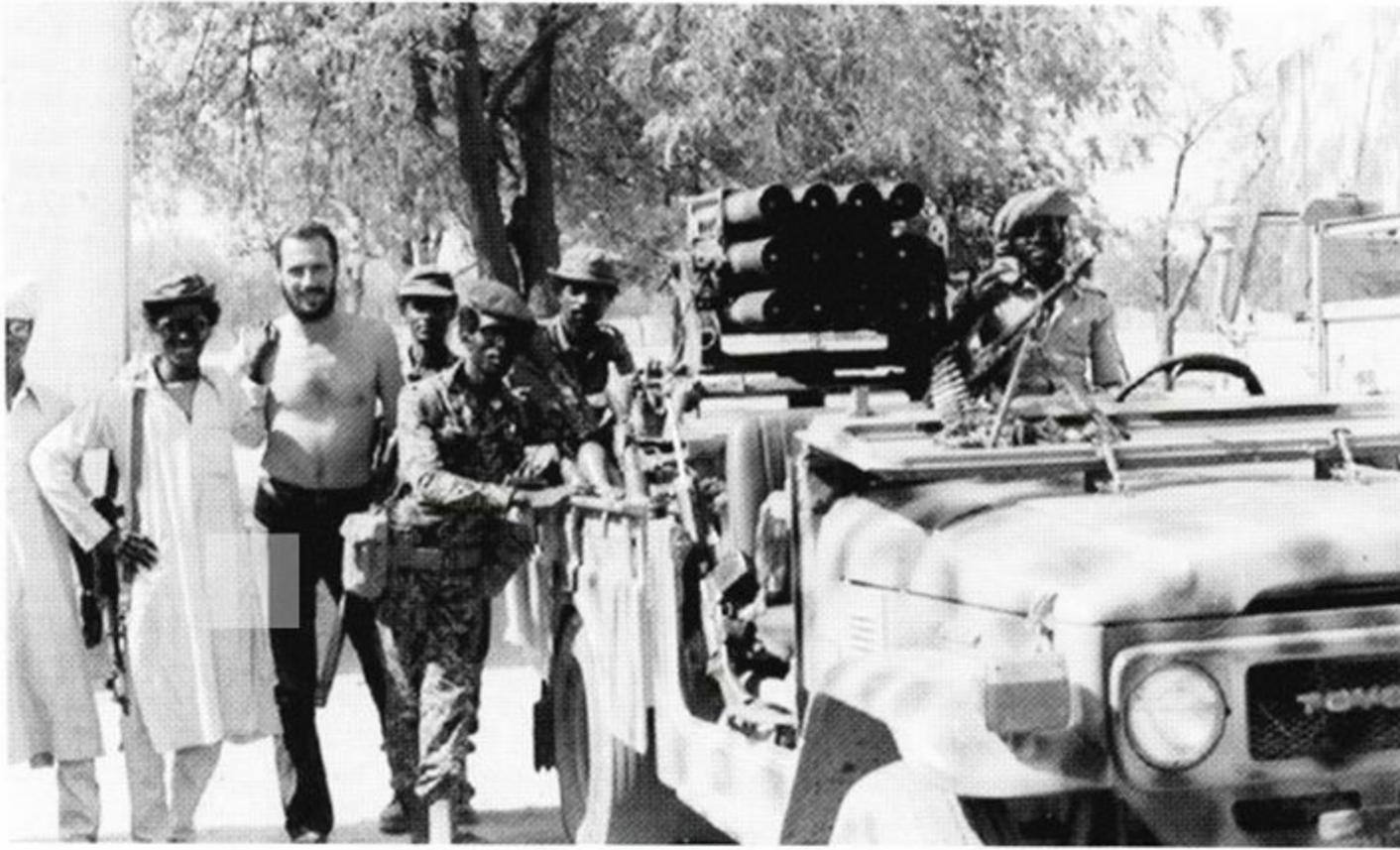
En mars 1978, l'*Antinea* est prêt à prendre le large, aussi nous cinglons vers les Canaries. Là, carénage du navire puis embarquement clandestin d'une quarantaine d'Affreux et cap au Sud. Officiellement nous partons mesurer les canaux de Patagonie. Mais en bas de l'Atlantique, cap à l'Est... Nous remontons le Canal du Mozambique, et ce n'est que 48 h avant que Denard nous révèle notre objectif, les Comores.

Le moment venu, nous approchons de nuit, tous feux éteints, jusqu'à quelques milles des côtes, et embarquons sur trois Zodiac, à une quarantaine. Lors d'une tentative de coup d'Etat précédente, au Bénin, Bob avait été “balancé” par des marchands d'armes, ce qui lui a valu d'être attendu sur place.

Contrariant quand vous faites un posé d'assaut en DC8. Aussi, afin d'éviter toute fuite nous ne disposons que de fusils de chasse. Débarquement sur la plage d'Itsandra, proche de la Présidence et des deux camps militaires. Un objectif pour chaque Zodiac. Je colle au Vieux et m'assure que la liaison radio entre les groupes fonctionne. Rapidement, après avoir neutralisé quelques sentinelles, nous nous emparons de la Présidence. Ali Soilih est bien là, il est fait. En parallèle, les deux autres groupes font irruption dans les camps militaires et en prennent possession, malgré notre armement dérisoire (vite remplacé par les prises de guerre) et les effectifs sans commune mesure de nos adversaires. L'effet de surprise est total et notre détermination fait le reste. Aucune perte à déplorer chez nous.

Tout en sécurisant nos points clefs, nous nous dirigeons alors vers Moroni, la capitale, située à quelques kilomètres. Le jour commence à se lever, et la population nous découvre, ahurie. Lorsque nous arrivons à Moroni, c'est une véritable marée humaine qui nous accompagne. Ces gens vivaient dans la terreur et n'entrevoyaient aucune lumière. Nous sommes le 13 mai 1978, en quelques heures les Comores sont libérées. Fous de joie, tous veulent nous toucher, nous embrasser, alors qu'il nous reste un objectif militaire, la caserne des Commandos Moissi, située en ville. Ce sont ces gamins qui, à coup de Kalashnikov, commettaient exaction sur exaction. Toutefois, moins courageux en face de nous, ils se dispersent dans la nature.

Quelques jours plus tard, Ahmed Abdallah arrive aux Comores. Cette fois-ci Denard a bien l'intention de rester, et, à une vingtaine, nous créons une Garde Présidentielle. La véritable ossature militaire du pays, surentraînée. Les autres mercenaires repartent. À la demande de la France, Denard, trop voyant, sera contraint de disparaître à titre personnel, et je serai là encore son messenger, pour trouver un accord avec les Services français. Mais, financée par l'Afrique



Tchad, 1982. (DR.)

du Sud en échange d'une station d'écoute radio, sa GP ouvrira une aire de stabilité et de prospérité aux Comores. Et lui-même y reviendra fréquemment. Jusqu'en 1989, date à laquelle Abdallah est tué dans des conditions obscures et la France exige le départ des cadres de la GP. Onze ans après le coup.

Pour ma part, fin 1981 Denard me confie une nouvelle mission et je quitte donc les îles.

Que pensez-vous de la situation de Mayotte aujourd'hui ?

Hugues de Tressac : Un petit retour en arrière, lorsque nous étions aux Comores, il ne serait venu à l'esprit de personne de fuir les îles pour Mayotte. Depuis que la Garde Présidentielle a été dissoute, en 1989, le pays vit dans la gabegie et la misère totales, les tentatives de coup d'État se succèdent. En 1997 deux des trois îles dépendant de Moroni ont proclamé unilatéralement leur indépendance et demandé leur rattachement à la France...

Dès lors, les Comoriens sont de plus en plus nombreux à fuir, en pirogue, vers l'Eldorado mahorais. Et Marseille est la première des villes comoriennes. Dans ce qu'il reste de notre pays, une fois que vous avez mis le pied dans la porte... Il est évident que tant que ne cesseront pas le droit du sol et les innombrables aides aux clandestins, nous fabriquerons des bombes à retardement, hélas pas seulement à Mayotte. Quant à la soi-disant suppression du droit du sol envisagée pour Mayotte en février de cette année, c'est une vaste blague. En effet, actuellement les étrangers régularisés (tous) bénéficient d'un visa limité leur interdisant de gagner la métropole. Or ce visa strictement local va être supprimé, permettant à tous les clandestins de se rendre en métropole ! On déplace le problème, en l'aggravant chez nous.

Quel fut votre rôle au Tchad ?

Hugues de Tressac : Fin 1981, lorsque je quitte les Comores, le Tchad connaît une ses nombreuses convulsions, attisées par Kadhafi, et la France n'est pas

présente militairement. Kadhafi et Goukouni Oueddei ont proclamé la fusion des deux pays, avant d'en être dissuadés par la France et les USA.

Après avoir participé au gouvernement de Goukouni, Hissène Habré est entré en rébellion, puis a été chassé par les Lybiens à la frontière du Soudan. Il est entouré de quelques centaines de Goranes faméliques, particulièrement courageux, mais sans armement sérieux ni la moindre organisation.

Par le SDECE, Denard est alors mis en relation avec un des bras droits d'Hissène. Ce dernier est totalement désargenté, aussi Denard ne peut se permettre de débarquer en force, mais il détache trois hommes pour structurer les FAN, les troupes d'Hissène.

À l'insu de nos familles mais aussi de nos camarades de combat, nous disparaissions. Atterrissage au Soudan. Pour le coup nous avons dû nous créer un faux pedigree d'ONG. De là nous rejoignons les FAN d'Hissène à la frontière tchadienne, dans le Darfour, puis à Abéché, au Tchad.

"À l'insu de nos familles mais aussi de nos camarades de combat, nous disparaissions."



Tchad, 1982. (DR.)

■ Entretien avec...

Les consignes du Vieux sont simples : nous rendre indispensables, afin de créer une antenne locale (Garde Présidentielle ou autre) une fois la victoire acquise. Pour cela nous avons carte blanche. Nous nous fondons dans les FAN d'Hissène, *incognito*, arborant des tenues et des noms de guerre locaux.

Rio et Jean-Baptiste s'occuperont de l'armement lourd, et moi des communications internes ainsi que d'une liaison avec Moroni, notamment. Avec le matériel que les FAN récupèrent sur les troupes gouvernementales, au fur et à mesure des combats. Et, de fait celles-ci sont remarquablement équipées, Kadhafi n'étant jamais loin : en particulier DCA quadritubes de 14 et 23,5 mm, et lance-roquettes *Katioucha*, ou Orgues de Staline. Montées sur des pick-ups ou des camions, ces armes lourdes sont utilisées en tir tendu, en combat rapproché, créant très vite une véritable désolation. Les mortiers, canons, Sam 7, RPG 7 et 9, mitrailleuses diverses et Kalashnikov complètent le tout.

Hissène Habré, remarquablement intelligent et pénétré de sa fonction, ne se livre pas facilement. Toutefois, il prend vite la mesure de notre engagement. Et les circonstances font que je déjeûne le plus souvent en tête-à-tête avec lui. Au cours de ces échanges, invariablement il écoute RFI et se lamente de la position de la France. En effet, l'OUA⁽⁵⁾ a dépêché une force d'interposition entre nous et l'armée gouvernementale. Ce qui n'empêche évidemment pas cette dernière de nous attaquer. Et heureusement, car c'est ainsi que nous récupérons notre matériel. En revanche, même si cela arrive, il est très compliqué pour nous d'attaquer et avancer sans avoir l'OUA en travers. Et il est politiquement exclu de mettre une pâtée à celle-ci. Puissance restée tutélaire, la France de Mitterrand ménage la chèvre et le chou, aussi la guerre peut s'éterniser, sans que qui que ce soit y trouve son compte.

Tchad 1982.
Hugues de Tressac
lors de la prise
de Massaguet. (DR.)



Mais en avril 1982, sans ordres, une colonne FAN contourne l'OUA par le désert. Et elle arrive sur un oued où nos hommes, peu nombreux et désorganisés, se font décimer. Hissène sait que si ses hommes perdent la baraka c'est fichu. Il dépêche aussitôt une colonne pour reprendre l'oued en question, Goss. Rio et Jean-Baptiste en sont. Je reste avec lui pour gérer notamment les transmissions. Jean-Baptiste est en tête des assaillants, au volant de sa Toyota, lorsqu'il prend une balle en plein cœur. Les hommes doivent se replier. Les défenseurs se sont enterrés dans le sable et, comme nos gars, sont de redoutables guerriers Goranes, Rio pilonne alors au mortier leurs positions, avant un nouvel assaut, qui finira par être victorieux. Puis il brûle le corps de notre ami, clandestinité oblige.

Dès lors, avec Hissène nous fonçons à travers le désert, contournant l'OUA. Objectif, rejoindre la piste qui descend de Faya Largeau vers N'Djamena. Les liaisons radio sont opérationnelles, ce qui facilite grandement nos mouvements, et j'ai même réussi à casser les codes, rudimentaires il est vrai, de nos ennemis. Nos armes lourdes, de plus en plus nombreuses au fur et à mesure de nos prises de guerre, sont et restent opérationnelles grâce au travail sans relâche de Rio et feu Jean-Baptiste.

S'enchaîne une série de victoires sur les bleds qui jalonnent la piste. L'OUA s'écartant opportunément. Ayant compris que les carottes sont cuites, ses chefs de détachement ne se font pas prier pour accepter quelques valises de billets.

Enfin, le 7 juin 1982, nous entrons dans N'Djamena. Il était prévu d'encercler la ville, mais nos chefs de bande pressés d'aller à la curée foncent à l'aube au point le plus court. Dernier combat homérique de cette épopée, les Orgues de Staline et DCA se tirant dessus en combat de rue, en tir tendu, avec des véhicules (et pour cause, tout notre matériel vient de l'ennemi) et des combattants se ressemblant en tout point. N'Djamena tombe.

Denard arrive quelques jours plus tard, afin de rencontrer Hissène, espérant s'appuyer sur notre reconquête pour installer une équipe étoffée. D'autant que Kadhafi fait déjà parler la poudre au nord, pas question de baisser la garde. Toutefois, Hissène lui répond qu'il n'a pas un sou (les Américains promettent du maïs, les Français rien), et lui demande des armes !

Finalement, sur les fonds de Moroni Denard détache quelques hommes supplémentaires, trois mois, le temps de créer un embryon de corps d'élite et que la situation se décante. Mais au terme, il est contraint de les rapatrier, faute de financement. Rio sera tué quelques mois plus tard, lors d'un entraînement aux Comores. Pour ma part, quelques semaines après la prise de N'Djamena, je tourne la page, pour de nouvelles aventures sur les mers.

Que pensez-vous de la situation de ce pays, et plus largement de la bande sahélienne aujourd'hui ?

Hugues de Tressac : L'on peut penser ce que l'on veut d'Habré (l'épisode Claustre/Galopin n'y change rien) et d'Idriss Déby – j'ai aussi très bien connu

ce dernier, mais c'étaient des alliés on ne peut plus solides de la France. Je ne connais pas personnellement le nouveau Président Déby, fils d'Idriss, mais l'histoire récente prouve qu'il est sur la même longueur d'onde. Pour autant, en janvier de cette année, celui-ci, notre ultime partenaire de la zone, était à Moscou. Pourquoi ?

La France, qui bénéficiait d'une aura unique dans la région, a tellement bien manœuvré ces dernières années que nous nous sommes fait jeter quasiment de partout. Un exploit !

Au Mali, dans le cadre de l'Opération *Barkhane*, nos troupes, pourtant nombreuses et équipées, n'ont jamais porté de coup décisif aux terroristes islamistes. Depuis 2022 elles sont remplacées par les Russes, et notre ambassadeur s'est fait expulser...

Au Niger, la France s'est aliénée le pouvoir en place, pour le plus grand bonheur des Américains, avec désormais 1 300 soldats US sur place. Les 1 500 soldats français et notre ambassadeur se sont également fait expulser (2023) ! L'ex-ambassadeur a écrit un livre sur le sujet, l'a proposé à un éditeur, mais curieusement la sortie du livre, prévue pour mars, est bloquée.

Au Burkina Faso, les 400 soldats de la force Sabre ont plié bagage (2023), après 15 ans de mission. Les Russes la remplacent.

En République Centrafricaine, scénario identique (6).

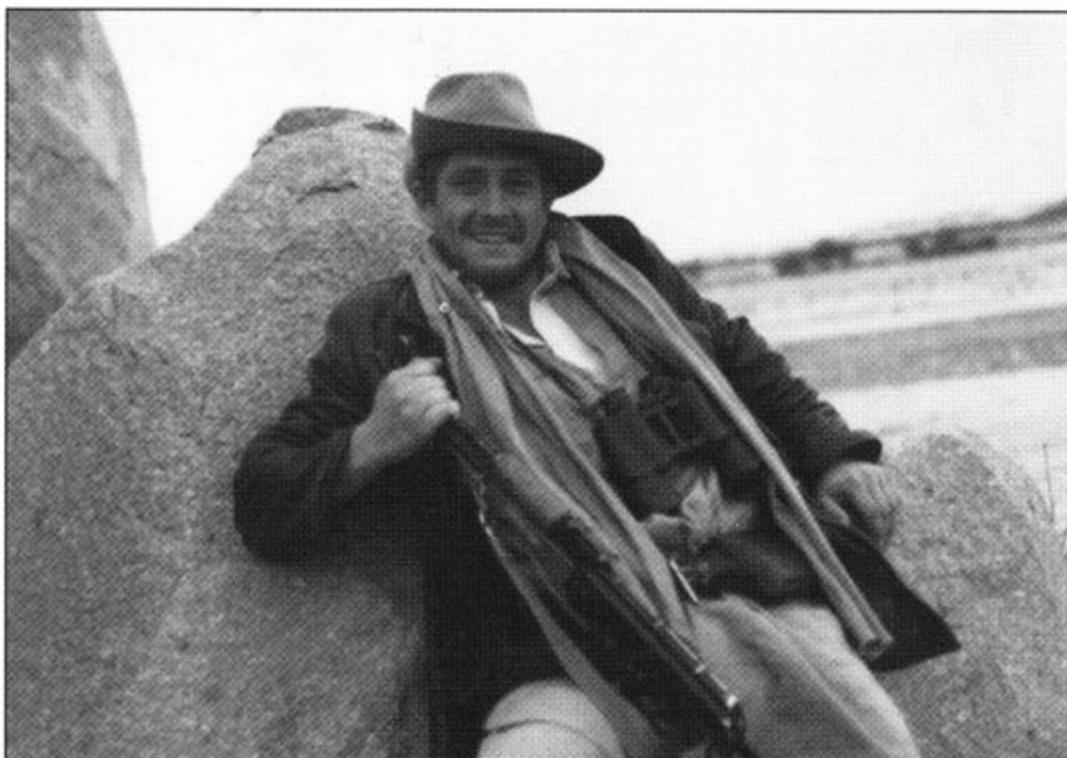
Plus à l'ouest, au Gabon, on ne peut plus francophile, la coopération militaire est suspendue, les élèves officiers iront désormais en Russie. Les USA ont fait la fine bouche après le coup d'état de 2023, mais, curieusement, les relations avec eux se sont normalisées.

Plus au nord, l'Algérie et la Russie ont organisé pour la première fois des exercices militaires conjoints (2022).

En parallèle, avant chaque élection africaine, c'est le plein d'ONG américaines, fédérales. Ce qui n'est évidemment pas sans rappeler l'Europe de l'Est, pour ne parler que de ces deux aires. Et, pour faire bonne mesure, de nombreux officiers des juntes ayant pris le pouvoir dans ces pays ont été formés chez nos chers amis *yankees*. *Smile* !

Notre armée n'est pas en cause dans ces revers. Quoique, on peut s'interroger sur sa formation quand un Bernard Lugan(7), africaniste avisé s'il en est, enseignant à Saint-Cyr et à l'École de Guerre, se fait jeter et remplacer par des "sachants" qui professent que les ethnies n'ont jamais existé, que c'est une construction coloniale... Et quand on connaît le Chef des Armées. Quoiqu'il en soit, notre armée ne doit surtout pas faire de vagues, le gouvernement français ne sait que donner des leçons de pseudo démocratie aux pays en question, quand il ne dépêche pas dans les capitales africaines son "Ambassadeur pour les droits des personnes LGBT+" ! Lequel s'est aussi pris quelques coups de pied aux fesses. Cherchez l'erreur.

Au final, il ne reste que 1 000 militaires français sur la zone, tous au Tchad. Qu'en attendre dans ces conditions, et pour combien de temps ? Les opérations *Sabre* et *Barkhane*, lancées en 2009 et 2014,



Tchad, 1982.
Jean-Baptiste P.
tué à Pâques. (DR.)

sont officiellement terminées, après nos éjections des pays concernés. Pour quel résultat ? Une progression continue des djihadistes, qui ne cessera qu'avec des gouvernements forts et des coups mortels de grande ampleur portés aux islamistes, pas du bidouillage par-ci par-là. Aussi, la France étant devenue ce qu'elle est, je ne suis pas sûr que le départ des Français soit une mauvaise nouvelle pour ces populations. Ni pour nous.

Pour autant, pour ces pays, la pacification passe inévitablement par des partenariats militaires. Or, les gouvernements occidentaux d'aujourd'hui ne veulent plus se mouiller en engageant sérieusement leurs armées. Mais dans ce type de conflit cela ne pose aucun problème aux Américains ni aux Russes. Car c'est très simple, ce sont des SMP, Sociétés Militaires Privées, qui font le boulot. En d'autres termes, des mercenaires, mais dans des sociétés montées par le Pentagone ou le Kremlin. Aux USA (mais aussi en Angleterre, en Turquie, etc.) elles sont légion (davantage de morts SMP que de morts soldats réguliers en Afghanistan). En Russie, Wagner est évidemment en pointe sur le sujet, même si Prigojine n'est plus.

En France, nous sommes plus forts que tout le monde. Et donc, le mercenariat est interdit, depuis 2003. Même si notre ministre des Armées ne le sait pas, lorsqu'il déclare qu'il ne peut empêcher le mercenariat, quand on lui « apprend » que des dizaines de mercenaires français sont tués en Ukraine.

Il fut un temps où la France donnait le tempo en Afrique, bien après la décolonisation. Tout le monde y trouvait son compte, et tous se respectaient. Cela passait par des Foccard (pas un marrant, certes, mais remarquable DRH, avec une vision), des Denard (avec lui chacun de nous aurait conquis la lune) et autres fortes personnalités non soumises à *Big Brother*. L'Histoire est au point bas, mais elle n'est pas écrite. ■ HUGUES DE TRESSAC

Hugues de Tressac,
Tu resteras ma fille ou le nouveau combat
d'un soldat de fortune,
Plon, 1992.



Notes

- (1) Classement Geo/Swiftest.
- (2) Indice de Gini.
- (3) Génocide : Élimination concrète intentionnelle, totale ou partielle, d'un groupe national, ethnique ou encore religieux, en tant que tel...
- (4) *Crabe-Tambour* : Commandant Pierre Guillaume, héros du roman et du film éponyme de Pierre Schoendoerffer.
- (5) OUA : Organisation de l'Unité Africaine.
- (6) Déclaration du Président de la RCA en 2023 : "Nous avons pu sauver notre pays grâce aux soldats russes".
- (7) Bernard Lugan : <https://bernardlugan.blogspot.com/>